Les (é)migrants roumains en France et leur langue maternelle

Felicia DUMAS

« Depuis que j'ai quitté le Liban pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais „plutôt français" ou „plutôt libanais". Je réponds invariablement : „L'un et l'autre!" Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais. Ce qui fait que je suis moi-même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays[...] » (Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*)

Key-words: *(im)migrant, mother tongue, bilingualism, identity, Romanian*

Emigrants – du point de vue socio-économique –, migrants – du point de vue linguistique –, les Roumains établis en France développent plusieurs types de relations avec leur langue maternelle, des plus complexes quant aux représentations sous-jacentes. Nous nous proposons d'étudier le rapport (que nous considérons comme définitoire) entre l'identité et la langue maternelle au niveau de ces représentations, sur la base d'une analyse socio-linguistique, et d'argumenter une situation idéale de bi- ou de plurilinguisme, par la conservation de la langue roumaine et sa transmission à une génération future. En français, il y a quatre mots pour désigner celui qui émigre, qui renferment des nuances sémantiques différentes concernant la perception de la direction d'émigration et du résultat de celle-ci : *émigré, immigré, émigrant* şi *immigrant*; les deux premiers sont les plus employés. La façon dont la présence des Roumains en France est vue et présentée par les médias (qui les traitent différemment, les confondant souvent avec les Roms et les incluant dans l'une ou l'autre des quatre catégories) influence très fortement les représentations que beaucoup d'entre eux se construisent à l'égard de l'utilisation de leur langue maternelle. Or, les études sur le bi- et le plurilinguisme, qui considèrent la migration comme un fabuleux laboratoire de recherche linguistique, insistent tout spécialement sur la symbolique de la langue maternelle et sur le rôle essentiel de celle-ci dans la construction d'une identité complexe dans le cas des bi- et respectivement, des plurilingues (Lüdi, Py 2002 : 20). De nombreux locuteurs plurilingues ont plus d'une langue maternelle; les bilingues équilibrés, de naissance, considèrent les deux langues qu'ils maîtrisent comme des langues maternelles. Il y a aussi des cas exceptionnels de plurilingues. Parmi eux, Stephen Wurm, professeur de linguistique à l'Université de Canberra, qui parle quarante langue étrangères, dont il considère pas loin de dix comme étant ses langues maternelles: l'allemand,

„Philologica Jassyensia", Anul V, Nr. 2 (10), 2009, p. 119–128

BDD-A916 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:02 UTC)

l'anglais, le hongrois, le turc, le chinois, le norvégien, l'espagnol, le russe, une langue indigène de la Papouasie-Nouvelle-Guinée : le kiwai, et le tok pisisn (l'actuelle langue officielle de ce pays)[1]. On peut constater facilement qu'il ne s'agit pas exclusivement de langues qui jouissent de représentations valorisantes, en tant que langues de pretige.

Le concept de langue maternelle est pratiquement omniprésent dans l'ensemble des travaux consacrés aux bi- et au plurilinguisme, où il est d'ailleurs aussi contesté par certains chercheurs, malgré les implications psychologiques extrêmement fortes du point de vue symbolique, qu'il suppose (la linguiste Barbara Abdelilah-Bauer, auteure d'un livre passionnant sur les enfants bilingues, emploie le syntagme de « mythique langue maternelle »: Abdelilah-Bauer 2006: 136). L'argument de ceux-ci repose sur l'inadéquation du concept pour la description et l'interprétation des pratiques plurilingues dans des contextes de contacts entre les langues. Dans ces situations, disent-ils, il est difficile de préciser laquelle des langues employées par les locuteurs plurilingues est leur langue maternelle (Moore 2006:102). D'un autre côté, d'autres spécialistes combattent cet argument en proposant des critères clairs et précis pour l'identification et la définition de la langue maternelle. Précisons la position de la chercheuse danoise Tove Skutnabb-Kangas, qui nous semble l'une des plus intéressantes. Dans un ouvrage de 1988, elle propose cinq critères de définition de la langue maternelle, repris par la suite par d'autres chercheurs en bi- et plurilinguisme: 1. le critère de l'origine, selon lequel la (les) langue(s) maternelle(s) est la ou les langue(s) apprise(s) en premier lieu; 2. le critère de la compétence, selon lequel la (les) langue(s) maternelle(s) est la ou les langue(s) la (les) mieux connue(s); 3. le critère de la fonction: selon celui-ci, la (les) langue(s) maternelle(s) est la ou les langue(s) qu'on utilise le plus; 4. le critère de l'identification interne, selon lequel, la (les) langue(s) maternelle(s) est la ou les langue(s) avec la(les)quelle(s) on s'identifie en tant que locuteur; 5. le critère de l'identification externe: selon celui-ci, la (les) langue(s) maternelle(s) est la ou les langue(s) qui sert(servent) à d'autres pour identifier le locuteur en tant que locuteur natif[2]. On remarque facilement la richesse des aspects socio- et psycholinguistiques exprimés par ce concept, très appauvris par son remplacement avec celui de langue première, par exemple (proposé dans ce sens), qui ne recouvre que le premier des cinq critères. Ce sont les linguistes suisses Georges Lüdi et Bernard Py qui parlent dans leur livre fondamental sur le bilinguisme « quand cela est possible et nésessaire, de langue première au lieu de langue maternelle » (Lüdi, Py 2002: 45). La plupart des spécialistes en bi- et en plurilinguisme sont eux-mêmes des locuteurs plurilingues; comme la plupart des locuteurs bi- et plurilingues du monde, ils s'accrochent obstinément à l'emploi du concept de langue maternelle (et dans certains cas, de langues maternelles), et leurs représentations à cet égard sont très importantes du point de vue symbolique. Nous avons déjà mentionné le cas extraordinaire en matière de compétences plurilingues du linguiste Stephen Wurm, enseignant à l'Université de Canberra. Voici sa réponse à la question de la

[1] Exemple mentionné par Anna Lietti (2006 : 104).

[2] Tove Skuttnabb-Kangas, J. Cummins (éds.), *Minority Education from Shame to struggle*, Clevedon, Multilingual Matters, 1988, *apud* Moore 2006 : 108.

BDD-A916 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:02 UTC)

journaliste Anna Lietti, qui lui demande ce qu'il comprend par langues maternelles: « *Qu'appelez-vous langues maternelles* ? Ce sont pour moi des langues complètement naturelles, que j'ai parlées pour la première fois sans réfléchir, sans rien connaître de leur grammaire, comme le fait n'importe quel enfant » (Lietti 2006: 104). Autrement dit, la langue maternelle et, respectivement dans son cas très précis, les langues maternelles font partie de la structure même de la personne du locuteur, de son être, de son identité. Voyons une autre définition de la langue maternelle, proposée par Ellen Bialystok et Kenji Hakuta, deux linguistes canadiens, spécialistes en psychologie cognitive (de l'Université York du Toronto) ; ils comparent l'apprentissage d'une seconde langue à la rénovation d'une maison, tandis que l'acquisition de la langue maternelle est comparée à la construction de cette même maison (Bialystok, Hakuta 1994). La langue maternelle fait donc partie intégrante de la structure de résistance (pour rester dans la continuité de leur métaphore de la construction) de l'identité de chaque locuteur, de chaque être humain. Une autre définition tout aussi intéressante du même concept est proposée dans un ouvrage collectif, intitulé *Différence culturelle et souffrances de l'identité* : « La langue maternelle est à l'origine de la structuration du sujet car elle s'inscrit avant l'organisation langagière au niveau des racines sensorielles et corporelles du sujet. Autrement dit, elle fait référence à l'univers du rapport corporel à la mère et à tous les contenus perceptuels et émotionnels qui l'entourent » (Kaes, Ruiz Correa et alii 2005: 144). On y retrouve l'idée de la structuration du locuteur dans ce qu'il a de plus intime et de plus personnel, autrement dit, dans son identité en tant que personne.

Tout comme le concept de langue maternelle, celui d'identité est un des plus intéressants, très à la mode et discuté ces derniers temps (de nombreux colloques internationaux y font référence), mais aussi très difficile à définir, à cause de sa complexité. Disputé par plusieurs types de discours scientifiques, le concept d'identité reste encore ancré dans la psychologie, développant tout un réseau d'extrapolations conceptuelles dans la plupart des sciences socio-humaines. Nous pourrions le définir, très prudemment, de la façon suivante : un ensemble de traits caractéristiques qui permettrait la reconnaissance d'une personne et son individualisation par rapport aux autres. Certes, l'idée d'essayer une définition de l'identité est saugrenue, étant donné le fait que tous ceux qui en parlent dans différents paradigmes scientifiques hésitent de le faire de façon claire et précise. Néanmoins, la brève et l'audacieuse définition que nous proposons a le mérite de nous servir pour l'idée de base de ce travail, celle du rapport d'interdépendance qu'il y a entre l'identité d'une personne et sa langue maternelle. Nous considérons que la langue maternelle fait partie de l'ensemble des traits caractéristiques qui individualisent une personne par rapport aux autres. Ceci est valable notamment dans le cas des migrants, des personnes qui choisissent, pour une raison ou pour une autre, de quitter leur pays d'origine pour s'établir dans un autre. Dans tous les travaux sur le bi- et le plurilinguisme, ces personnes sont appelées des migrants et non pas autrement (émigrés, immigrés, émigrants ou immigrants) ; la définition la plus connue de ce terme est proposée par les deux linguistes suisses déjà mentionnés, Georges Lüdi et Bernard Py: « toute personne plongée dans un milieu géographique, culturel et linguistique nouveau, qulles que soient les raisons, les circonstances sociales et la durée de ce changement » (Lüdi, Py 2002: 18). Nous

BDD-A916 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:02 UTC)

avons essayé d'argumenter ailleurs la nécessité de la conservation et de la transmission de la langue roumaine dans les familles de Roumains et les familles mixtes, franco-roumaines, établies en France, au niveau d'un bilinguisme franco-roumain et d'un biculturalisme (Dumas 2009a). C'est toujours à ce type de migrants que nous voudrions faire référence ici et surtout à la relation – que nous considérons comme intrinsèque – entre la langue roumaine, en tant que langue maternelle de la plupart des enfants nés dans ces familles, ainsi que des parents, et leur identité de Roumains migrants dans l'espace culturel, géographique et socio-historique de la France.

Dans cette perspective, linguistique, ils sont en France un groupe de migrants comme tous les autres, qui y vivent et y travaillent, depuis plus ou moins longtemps. La France est un pays européen habitué depuis longtemps au phénomène (é)migrationnel. Par conséquent, la langue roumaine est l'une des nombreuses langues parlées en famille, en tant que langue maternelle, par les différents groupes de migrants de ce pays. Dans le cas des familles de Roumains et mixtes, franco-roumaines, qui nous intéressent ici, c'est la langue maternelle des enfants nés en Roumanie avant leur venue en France, tout comme de beaucoup d'enfants nés en France, auxquels la mère, le père ou les deux parents, ont parlé, à la maison, en roumain. Elle fait partie de leur biographie langagière, à laquelle s'ajoutent et s'ajouteront par la suite d'autres langues, premièrement le français, selon le parcours scolaire et ensuite, socio-professionnel de chacun d'entre eux. Il n'y a, dans cette perspective, linguistique, aucun argument (au niveau du discours) et aucun impédiment (au niveau de la pratique linguistique) qui empêche ou qui freine le processus de transmission de la langue roumaine dans ces familles. Ce processus peut se faire en même temps que la transmission du français, dans les familles mixtes notamment ; dans ce cas heureux, les enfants en question deviennent bilingues de naissance, simultanés, bénéficiant de deux langues maternelles (transmises séparément par les deux parents de cultures linguistiques différentes, roumaine et française). C'est dans une perspective socio-économique que le linguistique est contaminé par les jugements de valeur à l'égard de la langue comme support d'une culture d'origine, roumaine, les deux étant dévalorisées et stigmatisées à cause de certaines représentations sociales nourries par l'image négative véhiculée par quelques médias, par la presse écrite ou audio-visuelle. Pourquoi les enfants sont-ils considérés comme très importants dans la plupart des travaux sur le bi- et le plurilinguisme dans des situations ou des contextes migratoires ? A cause justement de leur rôle linguistique et symbolique (du point de vue socio-culturel) manifesté dans ce type de situations. Du point de vue linguistique, ils peuvent perpétuer la langue maternelle (ou d'origine) au niveau du bilinguisme (ou du plurilinguisme, selon l'historique et la biographie langagière de chacun d'entre eux), et du point de vue socio-culturel, ils peuvent être considérés comme de véritables médiateurs entre leur famille de migrants et la société d'accueil. Les linguistes suisses déjà mentionnés, Georges Lüdi et Bernard Py parlent même d'une double relation de médiation qui caractérise les familles de migrants: « les enfants médiatisent les relations des parents avec la région et la langue d'accueil et les parents médiatisent les relations des enfants avec la région et la langue d'origine » (Lüdi, Py 2002: 48). On voit donc l'importance essentielle qu'a

BDD-A916 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:02 UTC)

la famille en ce qui concerne l'orientation et la construction de l'identité linguistique et socio-culturelle des enfants, notamment dans le cas des migrants.

Certes, par le terme de migrant, nous désignons une réalité des plus complexes et des plus hétérogènes. Il y a plusieurs types de migration, dont le profil socio-culturel influence de façon fondamentale la nature des contacts linguistiques entre la langue maternelle et la langue d'accueil et la construction ou la non construction des situations de bilinguisme: il y a des personnes marginalisées ayant des contacts très limités avec la langue d'accueil, comme les mères au foyer ou les grands-mères venues pour élever leurs petits-enfants (par exemple); il y a des personnes immigrées à titre individuel, pour lesquelles l'apprentissage de la langue d'accueil fait partie des objectifs de la migration (les stagiaires, les étudiants); il y a aussi des individus ou des familles rattachés à des groupes plus importants, où la langue d'origine est encore très employée, parallélement avec l'acquisition de la langue d'accueil (Lüdi, Py 2002: 18). La façon dont ils se définissent par rapport aux deux langues (dans le cas le plus simple, des migrants monolingues installés dans un pays non bilingue du point de vue institutionnel) est extrêmement complexe et participe à leur construction identitaire. Nous citons de nouveau l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf, toujours des *Identités meurtrières:* « L'identité ne nous est pas donnée une fois pour toute, elle se construit et se transforme tout le long de notre existence » (Maalouf 1998). Evidemment, ce processus est influencé par de nombreux facteurs socio-culturels et linguistiques extérieurs, mais aussi par le propre imaginaire linguistique et culturel des personnes en question. Par imaginaire linguistique, nous comprenons ici avec Anne-Marie Houdebine, « le rapport du sujet à la langue» (Houdebine-Gravaud 1998: 12), l'ensemble des représentations que le locuteur se fait par rapport à la langue qu'il parle, ses commentaires à l'égard de l'usage de cette langue. Comme nous l'avons déjà montré, le type d'imaginaire linguistique construit à l'égard du roumain influence de façon radicale les relations établies par les migrants roumains en France avec leur langue maternelle (Dumas 2009a). Nous résumons, évidemment, en essayant de systématiser une réalité complexe, reflétée par un corpus de plus de quarante familles de roumains (monoculturelles) et mixtes, franco-roumaines, vivant en France, émigrées avant et surtout après 1989. Dans le cas d'un imaginaire linguistique et culturel valorisant construit à l'égard de la langue et de la culture roumaines, la relation de ces migrants avec leur langue maternelle est une relation normale, naturelle, de rapport fonctionnel avec la langue qu'ils ont appris dès leur enfance, dans leur pays d'origine (dans la plupart des cas) et qui les définit du point de vue identitaire. Ils la parlent selon les occasions et les interlocuteurs, sans que ceci les empêche de s'approprier et de se perfectionner la langue française. Ils transmettent leur langue aux enfants nés en France et encouragent ceux qui sont nés en Roumanie de garder un contact (et un rapport) normal avec leur langue d'origine, en leur parlant en roumain, en les envoyant pendant les vacances chez les grands-parents restés dans le pays, en les faisant suivre les cours de roumain de l'ambassade (s'ils habitent en région parisienne), en les encourageant à participer aux offices célébrés en roumain dans les églises orthodoxes les plus proches, etc. De cette façon, leurs enfants développent différents types de bilinguisme, tels : idéal, précoce-simultané ou passif, qui évolueront ultérieurement selon le parcours socio-professionnel de

BDD-A916 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:02 UTC)

chacun. Le bilinguisme idéal est plutôt rare, car il suppose une maîtrise égale et parfaite des deux langues, autrement dit des compétences linguistiques équivalentes (Dumas 2009b: 14). Sa variante réelle, beaucoup plus rencontrée, est celle du bilinguisme précoce ou simultané, qui peut être accompli dans les familles mixtes, où les enfants acquièrent simultanément, dès leur naissance, les deux langues (Dumas 2009b: 15). La linguiste Barbara Abdelilah-Bauer insiste sur le fait que cette situation est tellement naturelle pour les enfants en question, qui entretiennent des relations affectives très importantes du point de vue symbolique avec les deux langues apprises dès leur naissance, que leur bilinguisme peut être considéré comme leur langue maternelle[3]. Dans de tels cas, la plupart des spécialistes en bilinguisme soutiennent d'ailleurs que ces enfants ont deux langues maternelles. Evidemment, cette situation idéale peut durer plus ou moins longtemps; tout dépend de la façon dont la famille en question comprend orienter le comportement linguistique des enfants, en leur cultivant des représentations normales, naturelles, valorisantes, à l'égard des deux langues, le roumain et le français. Dans ces situations, il ne se pose pas le problème d'un rapport de concurrence entre les deux langues, dont une seule soit considérée comme langue de prestige. Il ne se pose pas grâce à l'option de la famille, nourrie par un imaginaire linguistique valorisant construit à l'égard du roumain. A une époque où l'on parle de plus en plus de plurilinguisme, les compétences plurilingues étant de plus en plus appréciées pour l'obtention d'un bon travail, celle-ci est une option non seulement normale, mais aussi responsable de la part des parents en question (roumains ou français). Il s'est avéré, dans le cas de nombreuses familles de France que la langue roumaine peut constituer encore un atout pour trouver un poste d'interprète, de traducteur, de lecteur de roumain, etc.

Mais ce type de bilinguisme ne peut pas être atteint dans tous les cas. Pour ce qui est des enfants nés en Roumanie, par exemple, les parents peuvent cultiver leur relation avec la langue maternelle dans la direction de l'accomplissement d'un bilinguisme de type consécutif[4], ou même passif[5] (s'il n'y a plus de conditions pour garder le contact avec la langue roumaine).

Lorsque l'imaginaire linguistique construit par certains migrants roumains en France à l'égard de leur langue maternelle est dévalorisant, leur manière de se rapporter à la langue et à la culture roumaines devient de plus en plus absente, allant jusqu'à la négation ; influencés par les représentations négatives véhiculées par certains médias concernant la communauté des Roumains de France, ils renoncent à l'utilisation du roumain (en tant que langue maternelle) et à l'affirmation de leur origine, en francisant leurs noms et en mutilant leur identité. C'est à cause de l'immixtion de l'élément socio-économique dans l'approche linguistique de leur statut de migrants dans un pays étranger que l'on arrive à ce type de comportements.

[3] Abdelilah-Bauer 2006 : 60. Spécialiste en linguistique et en psychologie sociale, elle est la fondatrice du Centre d'information sur le bilinguisme et l'éditrice du site internet www.enfantsbilingues.com.

[4] La notion de bilinguisme consécutif (ou séquentiel) a été créée pour définir les comportements bilingues des enfants d'immigrés qui parlent une langue à la maison, étant par la suite scolarisé dans une deuxième langue, ou des enfants qui acquièrent une deuxième langue après la première.

[5] Lorsque l'une des deux langues est seulement comprise, sans que le sujet la parle, l'utilise d'une façon ou d'une autre : voir Dumas 2009b : 15.

BDD-A916 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:02 UTC)

Par conséquent, les représentations sociales présentes dans les médias en question ne les perçoivent plus comme des locuteurs de langue roumaine établis en France, mais comme des immigrés, des étrangers de l'Europe de l'Est venus en France à la recherche d'un travail, responsables de multiples infractions. Ce type de représentation (pas vraiment fondée) est corroborée à une véritable hantise de nombreux Roumains émigrés de s'intégrer parfaitement en France, dans le sens de leur assimilation par la société française. La France n'est plus perçue comme un pays d'accueil, mais exclusivement comme un pays d'adoption, et l'intégration est interprétée en termes unilinguistique et uniculturels dominants, assimilateurs. Les représentations sociales véhiculées en France ne sont pas les seules responsables de ceci, mais aussi le système institutionnel scolaire, qui ne prend aucunement en considération la langue maternelle des enfants des migrants, le français étant la langue de l'école de la République. Le bi- et le plurilinguisme ne sont pas valorisés en France au niveau institutionnel, la langue française détenant la situation de monopole linguistique absolu à ce niveau. Le bilinguisme des enfants d'immigrés scolarisés dans l'Hexagone est tout simplement ignoré tant par l'institution scolaire, que par les textes officiels du Ministère français de l'Education Nationale, où ces enfants sont définis par négation, comme : « des *élèves dont le français n'est pas la langue maternelle* »[6]. C'est la raison pour laquelle certains linguistes français parlent dans les travaux les plus récents en matière de bi- et de plurilinguisme d'un nouveau type de bilinguisme – dans le cas très précis des enfants d'immigrés scolarisés en France – le bilinguisme ignoré[7]. Par conséquent, ces représentations (profondément fondées) à l'égard de la langue française en tant que langue unique de scolarisation, dominante par rapport à toutes les autres langues maternelles des enfants des migrants, corroborées à l'imaginaire linguistique dévalorisant de certains roumains émigrés construit autour de leur langue maternelle (langue sans prestige, parlée par un peuple non civilisé) aboutissent à leur décision de renoncer à la parler en famille et à la transmettre à leurs enfants, notamment à ceux qui sont nés en France. Ceux-ci parleront exclusivement français, seront exclusivement Français, sans aucun rapport avec la Roumanie, avec la langue ou le peuple roumain. Certains d'entre eux développeront plus tard, en général vers l'adolescence, des situations de bilinguisme symbolique[8], en revendiquant une identité roumaine dont ils ont été privés. D'autres enfants, en général ceux qui sont nés en Roumanie, n'étant plus encouragés à parler leur langue maternelle, développeront des situations de bilinguisme soustractif[9]. Dans les deux situations, un rôle fondamental dans l'orientation de la biographie langagière de ces enfants est joué par les pratiques linguistiques familiales,

[6] MEN, *Qu'apprend-on à l'école maternelle ? Les nouveaux programmes*, CNDP, XO Editions, Paris, 2002, p. 90, *apud* Hélot 2007 : 92.

[7] Voir, dans ce sens, les travaux de Gabrielle Varro, citée par Christine Hélot : Hélot 2007 : 87.

[8] G. Varro, *Sociologie de la mixité. De la mixité amoureuse aux mixités sociales et culturelles,* Paris, Belin, 2003, *apud* Hélot 2007 : 88. Il s'agit de certains adolescents qui, même s'ils ne parlent que la langue dominante, s'identifient à la langue de leur famille comme à une langue qui leur appartient, même si elle ne leur a jamais été transmise. Dans ce cas, ce bilinguisme symbolique représente pour eux un idéal et le symbole d'une identité qu'ils choisissent eux-mêmes.

[9] Lorsqu'une des deux langues est considérée inférieure, ou en tout cas, n'est pas considérée au même niveau par l'entourage, ce qui entraîne une compétence limitée dans cette langue et une démotivation de la part du sujet à l'égard de son utilisation.

BDD-A916 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:02 UTC)

exclusivement personnelles, dans le sens de privées. Par conséquent, la responsabilité des parents et surtout de la mère est, dans ce sens, maximale.

Dans tous les cas mentionnés, les relations des migrants roumains avec leur langue maternelle représentent autant de formes d'expressions de plusieurs processus de construction identitaire, influencés par leur situation socio-économique d'émigrants en France. La langue est vue par la plupart des chercheurs en bi- et en plurilinguisme comme une forme d'affichage identitaire. La conservation de la langue maternelle dans le répertoire familial et sa transmission en famille expriment donc l'option délibérée des Roumains en question de se construire une identité nouvelle – biculturelle –, qui inclue la composante française sans effacer celle d'origine, sous-tendue par la langue maternelle. Son rejet et sa non transmission expriment également une option d'affichage identitaire, d'une identité différente, construite symboliquement par mutilation, par la négation de toute appartenance à une culture d'origine sacrifiée au nom d'une intégration monolinguistique dans la société française. La langue maternelle peut être effacée symboliquement et de façon effective, par sa non utilisation et par sa non transmission, au bout d'une génération ou deux; cependant, en ce qui concerne l'identité, ce processus est beaucoup plus complexe et plus « troublant », peut-on dire, du point de vue psychologique et symbolique. Amin Maalouf, l'écrivain franco-libanais déjà mentionné ici, parle dans un livre entier – *Les identités meurtrières* – des types violents de transformations identitaires et des permanents harcellements de cette nature (identitaires) qui caractérisent les sociétés modernes contemporaines. Voici quelques-unes des questions soulevées dans le livre: pourquoi est-il aussi difficile d'assumer de nos jours en totale liberté et en toute sérénité une appartenance multiple? Comment expliquer la multitude des dérives et des tensions identitaires, les nombreuses tendances violentes liées à l'affirmation des différentes identités?

Pour revenir au rapport qui nous intéresse dans ce travail, celui des migrants roumains avec leur langue maternelle, à la complexité de la problématique et des différentes options linguistiques qu'il suppose, il peut être interprété également dans la direction proposée par la plupart des spécialistes en bi- et plurilinguisme pour expliquer le choix d'un certain type de comportement linguistique: tout comportement langagier peut être conçu comme « une série d'actes d'identité à travers lesquels les interlocuteurs révèlent et leur identité personnelle et leur aspiration à des rôles sociaux » (Le Page, Tabouret-Keller 1985: 14). C'est entre l'identité d'origine, profondément ancrée dans la langue maternelle et une autre, à laquelle on aspire dans la direction d'une intégration d'un certain type dans la société française que se déroule, au fond, le conflit charnier des options linguistiques et culturelles des migrants roumains en France.

Nous continuons de soutenir ici la conviction personnelle (fondée sur des cas réussis de bilinguisme du corpus) selon laquelle la relation des migrants roumains en France avec leur langue maternelle peut continuer dans des conditions normales et naturelles par l'accomplissement de différentes situations de bilinguisme franco-roumain (et, à partir de là, de plurilinguisme), qui se refléteraient dans des processus complexes, mais toujours naturels, de construction identitaire qui incluraient les deux cultures. Les représentations sociales négatives et dévalorisantes véhiculées à l'égard des immigrés (qui engendrent la stigmatisation de leurs langues maternelles)

BDD-A916 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:02 UTC)

ont existé depuis toujours et ont fortement marqué ce type de locuteurs. Néanmoins, l'option concernant la relation avec la langue maternelle est toujours personnelle. Nous aimerions citer, pour finir, un bref fragment d'un ouvrage encore plus récent du même écrivain franco-libanais, en guise de plaidoyer pour notre conviction : « Les migrants devraient être encouragés à jouer pleinement leur rôle d'interface, véhiculant dans les deux sens des compétences, des idées, des expériences, des sensibilités, des valeurs... De mon point de vue, l'un des facteurs indispensables à cette double appartenance se situe au plan linguistique. Un migrant ... devrait être également encouragé à ne pas oublier la langue de son pays d'origine, et à la transmettre à ses enfants. C'est souvent parce que sa langue est déconsidérée, y compris par lui-même, qu'un immigré met en avant d'autres aspects de son identité... » (Maalouf 2009). Or, dans les travaux plus ou moins récents sur le bi- et le plurilinguisme, les préjugés concernant cette déconsidération de la langue maternelle des migrants sont tout simplement pulvérisés : « Nous sommes profondément persuadés que si les migrants sont défavorisés, le bilinguisme n'en est pas la cause, mais tout au plus un indice. D'ailleurs, il y a une infinité de cas de bilinguisme réussi » (Lüdi, Py 2002 : 54). Autrement dit, dans une perspective linguistique, dans le contexte géopolitique actuel d'une Europe multinationale et plurilingue, la relation des migrants roumains en France avec leur langue maternelle a toutes les conditions de se manifester de façon naturellement bilingue, peu importe le type de bilinguisme accompli.

Bibliographie

Abdelilah-Bauer 2006 : Barbara Abdelilah-Bauer, *Le défi des enfants bilingues Grandir et vivre en parlant plusieurs langues*, Paris, Les éditions de la Découverte.

Bialystok, Hakuta, 1994: E. Bialystok, K. Hakuta, *In Other Words,* Basic Books, New York.

Dumas 2009a: Felicia Dumas, « La conservation et la transmission de la langue roumaine dans les familles de Roumains ainsi que dans les familles mixtes franco-roumaines vivant en France », in *New Europe College, Petre Ţuţea Program, Yearbook 2007-2008,* Bucureşti, New Europe College, 2009, p. 101–175.

Dumas 2009b: Felicia Dumas, « Du bilinguisme en tant que „premier degré du plurilinguisme" », in *Analele Universităţii „Ştefan cel Mare" Suceava*, seria Filologie, A. Lingvistică, tomul XV, nr.1, 2009, p. 9–21.

Hélot 2007 : Christine Hélot, *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*, Paris, L'Harmattan.

Houdebine-Gravaud 1998 : Anne-Marie Houdebine-Gravaud, « L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles », *Limbaje şi comunicare, III, Expresie şi sens,* Iaşi, Editura Junimea.

Kaes, Ruiz Correa et alii 2005 : René Kaes, O. Ruiz Correa, O. Douville, A. Eiguer, M.-R. Moro, A. Revah-Levy, F. Sinatra, Z. Dahaoun, E. Lecourt, *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, Paris, Dunod.

Le Page, Tabouret-Keller1985 : R.B. Le Page, A. Tabouret-Keller, *Acts of identity : Creol-based approaches to language and ethnicity,* Cambridge, Cambridge University Press.

Lietti 2006 : Anna Lietti, *Pour une éducation bilingue: Guide de survie à l'usage des petits Européens*, préface de Amin Maalouf, Paris, Payot et Rivages.

BDD-A916 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:02 UTC)

Lüdi, Py, 2002 : Georges Lüdi, Bernard Py, *Être bilingue*, 2ème édition revue, Berne, Peter Lang.
Maalouf 1998: Amin Maalouf, *Les identités meurtrières,* Paris, Grasset.
Maalouf 2009 : A. Maalouf, *Le déréglement du monde. Quand nos sociétés s'épuisent*, Paris, Grasset.
Mackey, 1976 : W.F. Mackey, *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Klincksieck.
Moore (éd.) 2001 : Danièle Moore (éd.), *Les représentations des langues et de leur apprentissage: références, modèles, données et méthodes*, Paris, Didier.
Moore, 2006 : Danièle Moore, *Plurilinguisme et école,* Paris, Didier.
Moore, Castelotti (éds) 2008 : Danièle Moore, Véronique Castelotti (éds.), *La compétence plurilingue : regards francophones,* Berne, Peter Lang.
Skuttnabb-Kangas, Cummins (éds.) 1998 : Tove Skutnabb-Kangas, J. Cummins (éds.), *Minority Education from Shame to struggle*, Clevedon, Multilingual Matters.
Varro 2003 : G. Varro, *Sociologie de la mixité. De la mixité amoureuse aux mixités sociales et culturelles,* Paris, Belin.

Romanian (Im)Migrants in France and their Mother Tongue

Immigrants from a socioeconomic point of view, migrants from a linguistic one, the Romanians that have settled in France have been developing a series of relationships with their mother tongue; these relationships are very complex as regards representation. Drawing on a sociolinguistic analysis, we aim to analyze the fundamental relationship between identity and mother tongue concerning these representations and to argue an ideal situation of bi- or plurilingualism by keeping the Romanian language and transmitting it to a future generation. Considering the migrationist phenomenon a fabulous linguistic research laboratory, studies on bi- and plurilingualism insist particularly on the symbols of the mother tongue and its role in constructing a complex identity in bilinguals and plurilinguals.

Université „Alexandru Ioan Cuza", Iassy
Roumanie

BDD-A916 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 17:12:02 UTC)